

LE CERCLE D'ETUDES DU GRAND SEMINAIRE D'OTELE

Depuis l'année 1957, il existe un cercle d'études au Grand Séminaire inter-diocésain d'Otélé (Cameroun). Fruit de l'initiative personnelle des étudiants de cet établissement, ce cercle est né sous l'impulsion d'une double aspiration : le désir d'être à la fois et authentiquement africain et chrétien, d'où son nom : « Rencontre de deux mondes ».

C'est qu'en plus de la Philosophie, de la Théologie et de toutes les autres disciplines canoniques prévues dans leurs programmes d'études, les élèves du Grand Séminaire sentaient de plus en plus urgente la nécessité d'apprendre, par des efforts personnels, à connaître leur peuple : son histoire, ses mœurs, ses coutumes, ses traditions, ses religions, ses rites, ses superstitions, sa morale, ses obligations éthiques, ses formes de pensées, sa mentalité, sa sagesse, son folklore, ses principes esthétiques... bref, tous les éléments constitutifs de sa culture.

Africains, pouvaient-ils, en effet, et à juste titre se dire « cultivés », alors qu'ils ignoraient tout — ou presque — de leur pays, tout de sa culture qui pourtant fait l'objet de son originalité et le fondement même de sa fierté nationale ? Serait-ils condamnés à se présenter les mains vides le jour où tous les peuples seraient invités à la grande fête de la reconstruction du monde ? Non ! La littérature orale traditionnelle se révélait abondante et riche ; mais elle courait le risque de tomber dans l'oubli avec les générations qui disparaissent et les conditions mouvantes de la vie. Les grands séminaristes comprennent donc qu'il était de leur devoir d'aller à la recherche de toutes ces richesses cachées, s'ils voulaient devenir ce qu'ils étaient : **Africains**.

Seule cette démarche leur permettrait d'être ensuite à la hauteur de leur mission d'**Apôtres Chrétiens**, qui n'avait d'autre objet que d'aider le Christianisme à jeter de profondes racines dans l'âme des Africains baptisés, d'épouser fidèlement les contours de leur cœur, de se tenir constamment à l'écoute de leurs aspirations, pour leur donner la possibilité de devenir des chrétiens non à la mode d'Occident — on ne saurait « imposer au soleil levant les colorations du couchant » (1) — mais bien des chrétiens africains qui ne rient ni leur race ni leur culture. Or le pain à christianiser n'est pas suspendu en l'air : des pieds à la tête il baigne dans une ambiance socio-culturelle dont l'œuvre évangélique doit tenir compte, sous peine de faire un travail superficiel, voire d'être vouée à l'échec.

(1) M. Blondel : Itinéraire philosophique, p. 277, cité par De Lubac : Catholicisme p. 254.

CHRONIQUES

Qui donc, mieux que le prêtre indigène, pouvait s'atteler à cette tâche délicate d'adaptation — car c'est bien d'elle qu'il s'agit — ? Non parce que l'atmosphère était à « l'indigénisme », mais parce que seul le prêtre africain connaît (doit connaître) à fond le langage, les coutumes, la mentalité et les aspirations de sa tribu.

Etre africain et chrétien à la fois et authentiquement ; voilà la double exigence qui a été à l'origine de la fondation du cercle d'études du Séminaire d'Otélé. Par l'entremise de l'Abbé I. Tabi, alors élève de l'établissement, le projet fut soumis au corps professoral des Pères Bénédictins d'Engelberg (Suisse) qui l'accueillirent avec sympathie et bienveillance : le cercle était né.

Mais, il restait encore à lui fixer un but bien déterminé, des objectifs bien définis, car avant de s'embarquer, il importe de savoir où l'on va arriver. Devant correspondre à la double aspiration soulignée plus haut, le but du cercle pouvait donc ainsi tenir en deux points :

1. Procéder à la **Redécouverte** et à l'inventaire de tout le patrimoine culturel ancestral ; l'analyser minutieusement pour en dégager les grandes lignes de force qui serviraient ensuite de base à un essai de mise en synthèse ultérieure.
2. Dégager du trésor culturel ainsi redécouvert toutes les valeurs réelles capables de **fonder une alliance interne**, profonde et durable entre le Christianisme et l'âme de l'Africain pour que les manifestations authentiques de sa vie soient vigoureusement marquées par le sceau du Christ.

Les objectifs une fois fixés, il fallait trouver les moyens adéquats pour les atteindre. Les premières années furent une période de tâtonnement ; on tenta d'abord de toucher le but d'un seul bond : les sujets proposés voulaient à la fois redécouvrir les valeurs culturelles, en dégager des pierres de touche pour le Christianisme et amorcer immédiatement les solutions d'adaptation qu'elles suggèrent. Mais les difficultés d'ordre pratique ne manquèrent pas de mettre à nu les médiocrités d'une telle méthode : les sujets étaient trop vastes pour être bien étreints et les essais d'adaptation trop hâtifs pour être profonds. On recourut donc au principe « divise et impera », en divisant le travail en deux temps distincts mais successifs : **d'abord découvrir, ensuite adapter**. Par souci de fidélité à l'échelle **bantu des valeurs**, les recherches furent donc orientées successivement sur Dieu, les Esprits, les Âmes des ancêtres ; et cette année l'on se proposait de traiter de l'Homme. Malheureusement, pour des raisons indépendantes des membres du cercle, cette année sera presque blanche.

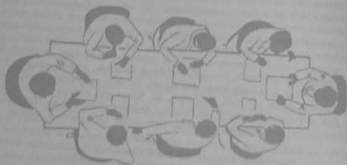
Par ce bref historique, l'on voit le double motif qui a été à l'origine de la création d'un Cercle d'études au Grand Séminaire Saint-François d'Otélé, les objectifs qu'il se propose d'atteindre ainsi que la méthode qu'il suit. Un des avantages est de compter parmi ses membres actifs des sujets de différents groupes ethniques : Ewondo, Bassa, Bamileké, qui, plus que dans des livres, se documentent au sein même de leurs propres familles, pendant les vacances. Certains travaux du Cercle ont paru dans la revue « Lumina », mais ils n'ont pas d'abord été écrits pour être livrés au public, mais pour aider les élèves du Grand Séminaire, ainsi que les prêtres indigènes et leurs amis came-

rounais à se familiariser à la culture de leur peuple et à se sensibiliser aux nombreux problèmes qu'elle pose. Le cercle d'études serait bien aise d'avoir commencé à atteindre ce but.

LUCIEN ANYA-NOA

NOTA : Signalons que le Cercle d'Études d'Otiélé a publié jusqu'à fin 1961 un organe trimestriel, « LUMINA », qui a compris au total 21 livraisons. Voici les titres de quelques articles parus dans les différents numéros de la revue :

- A. Liham - Vocation et Culture
- I. Tabi - De nos valeurs culturelles
- I. Tabi - Retour aux sources
- G. Ngango - Pour un humanisme africain chrétien
- J. Mbella - Traditions africaines et apports nouveaux
- M. Luitfrid - Réflexions sur la musique africaine
- M. Nkamgang - Les Bamiléké au Moyen Age
- Ch. Ngandé - Lyrisme négre
- Le Comité - Notre message au Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs
- L. Tsana - Afrique et religions importées
- Jean Zoa - Prière de l'Afrique
- A. Djon - Rites funéraires chez les Bassa
- B. Fouda - De gros obstacles à l'Église du Cameroun
- L. Anya-Noa - Psalmodie Camerounaise
- B. Fouda - Littérature camerounaise.



This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).